



## LES AUTEURS

*Georges Andrey*, né à Lausanne en 1938, est l'auteur de nombreux ouvrages sur le passé de la Suisse, les plus connus étant la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, parue en allemand, français et italien en 1985 et en voie de réédition, ainsi que *L'Histoire de la Suisse pour les Nuls*, publiée à Paris en 2007, en Allemagne en 2010 (version allemande) et qui en est à sa deuxième édition, la première ayant été écoulee à plus de 20 000 exemplaires.

*Maryse Oeri von Auw*, Morgienne de naissance et de cœur à l'instar de Marc Mousson, a été consciente de l'injuste et incroyable oubli dans lequel le premier chancelier fédéral était tombé. Elle a collaboré étroitement, pour les recherches, avec l'historien Georges Andrey et rédigé, d'une part la « chronique familiale » des Mousson à la faveur de la quinzaine d'encadrés qui émaillent la vie professionnelle du chancelier, d'autre part les pages consacrées, au dernier chapitre, à la postérité de l'homme illustre et à ses liens avec Morges.

MARC MOUSSON

1776-1861

Les auteurs et l'éditeur tiennent à exprimer leur vive reconnaissance  
aux institutions et personnes suivantes  
sans lesquelles cette biographie n'aurait pas vu le jour:

**morges**  
VILLE DE MORGES

**CREDIT SUISSE** 



Association suisse pour l'histoire  
du Refuge huguenot  
Schweizerische Gesellschaft  
für Hugenottengeschichte



Zunft zum Mohren Berne

Marc et Jeanne-Marie Mousson-Jaccard

Susi Mousson

Georges ANDREY – Maryse OERI von AUW  
avec la collaboration de Marc MOUSSON

# MARC MOUSSON

1776-1861

*Premier chancelier  
de la Confédération suisse*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2012

*N.B. Pour des raisons éditoriales et financières,  
nous avons dû renoncer à établir un index des personnes et des lieux.*

Couverture: Portrait de Jean Marc Samuel Isaac Mousson (vers 1830),  
lithographie de Irminger (détail) (propriété privée)

© 2012. Editions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-650-7

# Préface

de M<sup>me</sup> Corina Casanova, chancelière de la Confédération

A la différence du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* de 1930, le livre que vous tenez en main vous présente une photo correcte du premier chancelier de la Confédération<sup>1</sup>. Cette confusion montre bel et bien le manque de connaissances sur ce personnage qui a sacrifié sa santé à servir sa patrie. L'image n'est pas la seule chose qui mérite un rectificatif. Des quinze chanceliers et chancelières en fonction depuis l'Acte de Médiation, la Confédération n'en a connu que quatre de langue française. Il est temps de se souvenir du premier de ces chanceliers et cela aussi en Suisse romande!<sup>2</sup> La Confédération a plusieurs raisons de se réjouir de la publication de ce livre.

D'abord, elle découvre la valeur exceptionnelle de son premier chancelier. Elu en 1803 par la Diète, pendant de l'Assemblée fédérale d'aujourd'hui, Marc Mousson, premier à exercer cette importante fonction, a parfaitement répondu à ce qu'attendaient de lui ses électeurs. Préparé à sa charge par celle qu'il avait exercée magistralement sous la République helvétique en tant que secrétaire général du Directoire, l'homme a su se montrer à la hauteur. Qu'il soit passé sans obstacle d'un régime centralisé au fédéralisme – il fait l'unanimité des voix – montre qu'il se situait au-dessus des partis et qu'il incarnait l'Etat dans sa signification la plus noble. Elu pour deux ans, il est reconduit sans rival ou presque dans sa fonction jusqu'en 1830, moment où il demande d'être mis à la retraite. Il a 54 ans, dont 27 années – la moitié exactement – vouées à son activité professionnelle. La Diète n'accède à sa requête qu'à contrecœur, tant il avait su se rendre indispensable. Ainsi, de 1803 à 1830, il aura été réélu treize fois, toujours brillamment.

---

<sup>1</sup> Le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (vol. V, Neuchâtel, 1930, p. 27) montrait comme portrait de Marc Mousson le visage de M. Jakob Braendlin-Naef, entrepreneur à Rapperswil-Jona! Je dois cette information à une lettre du 8 septembre 2003 de M. Marc Mousson d'Yverdon. Le nouveau *Dictionnaire historique de la Suisse* nous montre enfin une image correcte (*DHS*, vol. VIII, Hauterive, 2009, p. 748).

<sup>2</sup> En Suisse alémanique, quelques ouvrages nous ont donné des informations sur Marc Mousson. Elsa Meier, *Markus Mousson, Kanzler der Eidgenossenschaft*, Zürich, 1952; Peter Schneider, «Markus Mousson (1776-1861), Staatskanzler der Schweizerischen Eidgenossenschaft», in: *Verwaltungspraxis* 28, 1974, pp. 103-106; Elisabeth Adam, «La Chancellerie fédérale dans l'histoire: Aperçu sur les origines d'une institution bientôt bicentenaire», in: Michel Klaus (éd.): *Quelle chance pour nos institutions? Mélanges offerts à Monsieur François Couchepin, chancelier de la Confédération à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire le 19 janvier 1995*, Schlieren, 1995, pp. 163-196 = <http://www.bk.admin.ch/org/00841/01405/index.html?lang=fr>.

Puis, seconde raison, Marc Mousson retient l'attention par d'autres qualités encore. Il a été le plus jeune de tous les chanceliers. Lors de son entrée en fonction en 1803, il n'a que 27 ans. Il n'en avait que 22 en 1798, moment où il était devenu secrétaire général du Directoire de la République helvétique. Aussi, en tant que serviteur de l'Etat, c'est au total 32 ans de sa vie qu'il a consacrés au service de son pays.

Puis, il s'est donné corps et âme à sa charge, cela à une époque tourmentée marquée par de violentes luttes de partis, par plusieurs coups d'Etat et par la guerre : en 1799, la Suisse est champ de bataille de l'Europe, tandis qu'en 1802 deux armées suisses s'affrontent sur le sol national. Ces années-là ont aguerri le jeune Mousson et lui ont inculqué plusieurs qualités, gage de durée : habileté, distance, diplomatie, compétence.

Fin diplomate, cet homme, arrière-petit-fils de réfugiés huguenots, était aussi un homme de conviction et de courage. A toute duplicité vis-à-vis de la patrie, que ce soit à l'encontre des ambitions de César Laharpe ou de l'intolérance religieuse du gouvernement lucernois, il aurait même préféré se faire arrêter suite à son intervention dans la presse (écrite par un huguenot !) pour demander la libération du prieur catholique de Beromünster qui avait été arrêté.

Enfin et surtout, le Suisse Marc Mousson symbolise une réussite hors pair. Vaudois et Romand formé en Allemagne, il était un parfait bilingue : non seulement, il parlait bien le français et l'allemand standard, mais il écrivait, avec une qualité égale, la langue de Goethe et celle de Voltaire. Marié à une Bernoise, il s'est rapidement intégré à la Suisse alémanique et a su se faire respecter par toute la classe politique. Ses deux fils, aussi brillants l'un que l'autre, feront d'ailleurs carrière à Zurich. Le premier, Johann Heinrich Emmanuel, après avoir commencé, au moment de la démission de Marc Mousson en tant que premier chancelier de la Confédération, comme secrétaire d'Etat à la Chancellerie fédérale (*Eidgenössischer Staatsschreiber*, l'équivalent aujourd'hui d'un vice-chancelier de la Confédération) présidera la Diète fédérale en 1845 en tant que président du Conseil d'Etat zurichois<sup>3</sup>. A noter que l'arrière-petit-fils (Heinrich Mousson) du premier chancelier de la Confédération a aussi été membre du Gouvernement cantonal zurichois, entre 1912 et 1929<sup>4</sup>. C'est sur les bords de la Limmat que Marc Mousson mourra en 1861 à l'âge, vénérable pour l'époque, de 85 ans.

Marc Mousson, premier chancelier de la Confédération, fait honneur à la Suisse. Il a été trop longtemps oublié. Il est heureux qu'il soit aujourd'hui, un siècle et demi après sa mort, rappelé à la mémoire du pays.

<sup>3</sup> <http://www.admin.ch/ch/f/bk/rundgang/kanzler.html>.

<sup>4</sup> [http://www.rr.zh.ch/internet/regierungsrat/de/der\\_regierungsrat/mitglieder1803.html](http://www.rr.zh.ch/internet/regierungsrat/de/der_regierungsrat/mitglieder1803.html); Adam, pp. 163-196 = <http://www.bk.admin.ch/org/00841/01405/index.html?lang=fr>.



# Préface

de M<sup>me</sup> Nuria Gorrite, conseillère d'Etat,  
ancienne syndique de la Ville de Morges

Marc Mousson, premier chancelier de la Confédération, est bourgeois de Morges. Il y est né en 1776. Sa famille est d'origine française. Ses ancêtres, réfugiés huguenots venus du sud de la France lors de la persécution religieuse qui les obligeait à abjurer leur foi ou à quitter leur patrie, ont été accueillis dans le Pays de Vaud, alors bernois, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Reçus «habitants perpétuels» et naturalisés, ils se sont intégrés rapidement et avec succès dans la commune de Morges. Le père de Marc, pasteur, et ses deux fils, dont Marc, seront reçus dans la Noble Bourgeoisie en 1791.

Marc, descendant d'immigrés, passe toute sa vie en Suisse, à l'exception d'un séjour en Allemagne où il fait ses études de droit et apprend l'allemand. En 1798, l'avocat qu'il est vit ardemment l'indépendance vaudoise. La même année, alors qu'il n'a que 22 ans, le voici secrétaire général du Directoire, le gouvernement suisse d'alors. Il s'y fait rapidement remarquer par ses qualités et sa conscience professionnelle. En 1803, il est élu chancelier de la Confédération. Il n'a que 27 ans. Il exercera cette fonction jusqu'en 1830, année de sa retraite. Il s'établira à Zurich auprès de ses deux fils qui y font une brillante carrière, Henri dans la politique, Albert dans l'enseignement supérieur et la recherche. Aujourd'hui une rue zurichoise honore le nom du savant Albert Mousson.

Le Morgien Marc Mousson donne l'exemple du Suisse modèle qui a réussi sa vie. En tant que chancelier, il a frappé ses contemporains par son application au travail, ses brillantes qualités intellectuelles et morales, son habileté, sa diplomatie, son entregent, son parfait bilinguisme. Tout cela a été reconnu à l'époque. C'est ainsi qu'il est reconduit dans ses fonctions sans discontinuer jusqu'à sa retraite. Ses talents sont tels que les diplomates étrangers voient en lui «un homme de génie» et en font le «véritable landamman» de la Confédération, c'est-à-dire le chef du gouvernement à l'époque de Napoléon, lequel le connaissait personnellement et l'estimait. A la chute de l'empereur français, c'est Metternich qui voit en lui un homme exceptionnel et qui lui obtient une haute distinction impériale. Il en va de même de la Prusse qui l'honore de l'Aigle rouge. Toutefois, la sensibilité républicaine du chancelier suisse explique pourquoi il n'arborera que rarement ces deux prestigieux insignes.

Mais encore et surtout, Marc Mousson a été un fidèle patriote, vaudois et suisse, qui a su, dans l'exercice de sa haute fonction, défendre en tout temps les intérêts de son pays d'adoption. Il avait été oublié, comme d'autres. Le voici aujourd'hui, par bonheur, reconnu pour ses grands mérites et ses éminentes qualités.

La ville de Morges reconnaissante honore désormais sa mémoire. Cela doublement: une plaque commémorative, apposée solennellement en 2012 à la Grand-Rue sur la maison où il a fréquemment séjourné, accompagne la publication de sa première biographie en français.

# Avant-Propos

de François Jequier,  
professeur honoraire de l'Université de Lausanne

Depuis quelques années, la mémoire est partie à l'assaut de l'histoire en cherchant à donner aux individus une meilleure visibilité dans le cours des événements qu'ils ont vécus. Cette biographie de Marc Mousson s'inscrit dans ce courant historiographique qui réhabilite l'acteur en scrutant son rôle, sa formation, ses relations, ses réseaux, ses compétences, sa conception du monde, l'évolution de ses idées, sa morale protestante et sa vision de l'histoire. Marc Mousson doit-il être exhumé de l'oubli ?

Les auteurs de ce livre répondent affirmativement avec de solides arguments au fil des chapitres d'une démarche originale, basée sur des sources inédites, qui retrace la vie privée, l'engagement politique dès l'âge de 22 ans et la carrière surprenante à plus d'un titre de Marc Mousson (1776-1861) qui joua un rôle politique de premier plan durant ces années si troublées qui font la transition entre la fin de l'Ancien Régime (1798) et les débuts de la Régénération (1830). Cet homme créa une fonction administrative à sa mesure et il sut s'y maintenir envers et contre tous les soubresauts politiques qui ne firent que se succéder.

Georges Andrey et Maryse Oeri von Auw ont réussi à faire revivre de manière passionnante, grâce à une vaste culture historique et une écriture déliée, les arcanes du pouvoir et surtout la mise en place d'une ébauche d'administration « fédérale » indispensable au fonctionnement d'un pouvoir politique instable et squelettique ballotté chaque année entre les capitales des cantons directeurs. A travers la carrière de ce chancelier se profile la naissance de nouvelles structures politiques et administratives qui sauront s'adapter à la rupture des années 1847-1848 d'où sortira la Suisse moderne. Cette description des tâches d'un chancelier, bien mise en contexte, permet de découvrir de l'intérieur l'évolution de la politique des cantons suisses corsetés d'abord par la présence française, puis par celle de la Sainte-Alliance. L'analyse fouillée des réseaux de Marc Mousson, sa manière d'aider, de préparer discrètement les prises de décision en laissant les hommes politiques se les attribuer, son entregent facilité par son bilinguisme, sa rigueur religieuse et morale façonnée par un père pasteur adoré, tous ces éléments parmi d'autres finement mis en exergue, permettent aux deux auteurs de créer une réelle empathie pour ce Marc Mousson qui, pourtant, sombra dans l'oubli malgré une carrière

époustouflante pour l'époque. N'a-t-il pas survécu aux quatre coups d'Etat qui marquent les années chaotiques de la République helvétique et aux tensions extrêmes du déclin de Napoléon et de sa chute? L'oubli menacerait-il ceux qui œuvrent dans l'ombre des grandes figures politiques, lesquelles seraient inexistantes sans leur « back office » ?

A travers ce personnage attachant, nous revivons un demi-siècle d'histoire vaudoise et suisse (de 1798 à 1848) avec un éclairage différent vu les sources inédites utilisées. Avec aisance et habileté et un réel sens didactique, les deux auteurs promènent leurs lecteurs de la vie familiale de Marc Mousson à la grande histoire en leur faisant revivre certains événements de manière originale en ce sens qu'ils utilisent leur documentation pour faire apparaître de nouvelles perspectives, et en les insérant chaque fois dans un contexte précis bien présenté.

Cette étude minutieuse, basée sur des archives privées et des sources publiques bien maîtrisées, comble plusieurs lacunes et montre à quel point le rôle d'un homme peut influencer le cours de l'histoire tant au niveau local que régional et parfois même jusqu'à l'international. Les citations des diplomates étrangers ayant servi en Suisse illustrent l'aura de Marc Mousson sur la scène internationale lorsqu'il s'agissait de défendre les positions de son pays. Capo d'Istria, représentant du tsar Alexandre I<sup>er</sup> en Suisse, alla jusqu'à le qualifier « d'homme de génie ».

Vu l'originalité de cette recherche, la qualité des auteurs, dont les travaux font autorité, le soin apporté à la rédaction d'un livre destiné au grand public, vu aussi les lacunes comblées, il serait souhaitable que cet ouvrage, de surcroît agrémenté d'une illustration idoine et souvent inédite, connaisse une large audience vu son apport à une meilleure connaissance de l'histoire suisse et vaudoise.

# Introduction

de Georges Andrey et Maryse Oeri von Auw

Il y a quelque 150 ans mourait à Zurich un grand Vaudois, grand Suisse également : Marc Mousson. Né en 1776 à Morges, dont il était originaire, ce Romand a fait carrière en Suisse alémanique sans oublier, ni sa patrie vaudoise ni sa ville natale. Qu'a-t-il donc été ? Le premier chancelier de la Confédération. Entré en fonction en 1803, moment où déjà « Napoléon perçait sous Bonaparte », pour le dire comme Victor Hugo né en 1802, il l'a exercée jusqu'en 1830, lui donnant une autorité et un prestige qu'elle n'a plus aujourd'hui.

Autre fait marquant, celui qui a été le premier à occuper le poste du fonctionnaire le plus élevé en grade de l'administration fédérale, en détient encore à ce jour le record de jeunesse : il n'a que 27 ans. Pour Mousson, 27 est un chiffre magique car il a exercé sa charge durant... 27 ans !

Tous ses contemporains, y compris ses adversaires, ont reconnu les qualités exceptionnelles de Mousson. Parmi eux des Suisses, tant alémaniques que romands, mais aussi des personnages de stature européenne qui ont marqué leur temps : Napoléon, Metternich, le roi de Prusse, le diplomate Capo d'Istria. Ce dernier, représentant du tsar Alexandre I<sup>er</sup> en Suisse, est allé jusqu'à voir en lui « un homme de génie ». C'était à l'époque où le pays, quittant la sphère d'influence napoléonienne, se cherchait un nouveau destin sur le Vieux Continent. Or, de ce destin, Mousson a été l'un des grands artisans. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'il atteint l'apogée de sa longue carrière. Sans avoir été l'hôte du Congrès de Vienne, il en a été l'un des grands bénéficiaires.

L'un des meilleurs diplomates suisses de tous les temps, le Genevois Pictet de Rochemont, a consulté le chancelier fédéral quand, de passage à Zurich en se rendant à ce fameux Congrès de Vienne de 1815, il devait négocier sur les bords du Danube les nouvelles frontières de son canton. Tous deux, au soir d'une longue journée de travail, se sont alors penchés sur la carte en quête du meilleur tracé. C'est lui également que le Britannique Stratford Canning, le cousin du grand Canning, a rencontré à Berne en 1847, le projet des deux hommes étant d'infléchir la politique du gouvernement vaudois et de son chef Henri Druey dans l'affaire douloureuse de l'Eglise libre. Lui encore qui a été l'artisan de la création de la paroisse protestante de Lucerne, alors siège catholique de la Diète fédérale. Lui, encore et surtout, qui, faute d'un gouvernement fédéral

digne de ce nom, a été le conseiller, sinon le mentor, des landammans de la Confédération et des présidents de la Diète fédérale avant la création de la Suisse moderne de 1848. Certains des diplomates les plus chevronnés en poste à Berne, chargés d'affaires, ministres ou ambassadeurs de France et d'Autriche, sont allés jusqu'à écrire qu'en Suisse, le véritable chef de l'Etat était... le chancelier Mousson !

Or cet homme exceptionnel est mort oublié. Aucune funérailles officielles, aucun buste, aucune statue, aucun nom de rue, pire aucune biographie en français, même dans sa patrie vaudoise, pour honorer son nom, perpétuer ou rappeler sa mémoire. Dira-t-on que la Suisse n'aime pas les hommes de pouvoir ? En fait, il semble plutôt que Marc Mousson – Markus pour ses amis alémaniques – ait été victime de l'ostracisme collectif qui, à partir de la création de la Confédération moderne en 1848, a frappé l'époque antérieure, celle qu'il a vécue si intensément et dont il a été un acteur de premier plan. Ce temps-là – les années 1798 à 1848 – est celui où le pays a été entraîné, comme ses voisins, dans les malheurs innombrables de l'Europe révolutionnaire et révolutionnée, mais aussi contre-révolutionnaire et contre-révolutionnée (qu'on nous pardonne ce néologisme !), avec ses crises politiques et économiques, sociales et morales, ses guerres extérieures et civiles, ses coups et contrecoups, ses pertes et recherches d'identités, ses illusions et désillusions, ses enthousiasmes et ses déceptions. Comme ses voisins encore, la Suisse, en quête elle aussi d'une société plus juste, plus libre et plus égale, a été bouleversée, triturée, écartelée par les affrontements parfois sanglants – car fortes sont les résistances – de ses propres ressortissants et habitants, citoyens ou sujets, gouvernants ou gouvernés, dominants ou dominés.

Dans le maelström suisse où, comme celui de Paris, « tout se perd », selon le mot de Victor Hugo encore, Marc Mousson a étonné tout le monde par sa présence ininterrompue sur la scène politique durant une bonne trentaine d'années. Quand, épuisé, il la quitte en 1830, surgissement d'une nouvelle vague révolutionnaire, c'est spontanément et nullement forcé, accompagné est-il des regrets quasi unanimes de la classe dirigeante.

Le lecteur jugera sans doute utile, avant d'entrer dans le détail des chapitres, un rapide survol de la carrière de Marc Mousson. Le Vaudois n'est pas novice quand, en 1803, il accède au poste de chancelier fédéral. Il a fait ses armes comme secrétaire général du gouvernement de la République helvétique (1798-1803), fonction qu'il revêt alors qu'il n'a que... 22 ans ! Autre fait extraordinaire reconnu par ses contemporains, le jeune Mousson – la valeur n'attend pas le nombre des années – survit aux quatre coups d'Etat qui émaillent les cinq années agitées de cette Suisse foncièrement nouvelle et en quête d'un nouvel équilibre.

Mieux, Mousson, qui a été l'un des piliers de ce régime balayé, passe pourtant sans encombre dans celui qui lui succède, celui de la Médiation (1803-1813), dont le nom est emprunté à la médiation du chef de l'Etat français, le Premier consul Bonaparte. Bien acceptée contrairement à une idée reçue, cette intervention met fin à la guerre civile entre « les deux partis qui divisent la Suisse », selon les mots du prestigieux médiateur. Dix ans durant, la Suisse vit en paix dans l'Europe en guerre. Mais, englobée dans l'immense empire de l'Europe napoléonienne, elle est tributaire des volontés de son maître et, comme le reconnaît ledit maître, sa neutralité est « un mot vide de sens ». C'est alors qu'en 1807, en mission pour quelques mois à Paris, le chancelier de la Confédération – moment fort de sa vie – rencontre Napoléon.

En 1813, le médiateur tombe et la Médiation avec lui. Mousson, lui, ne tombe pas ! Non seulement il survit, mais il entre par la grande porte dans l'ère de la Restauration, celle de la contre-révolution européenne et de la Sainte-Alliance incarnées par Metternich. Sur proposition du chancelier d'Autriche, l'empereur François II le décore de l'Ordre hongrois de Saint-Etienne. Dans la foulée, il reçoit aussi l'Aigle rouge de Prusse. A la même époque, les villes de Zurich et de Berne lui accordent leur bourgeoisie d'honneur. Le chancelier Mousson est à son apogée. Il devient en quelque sorte le Metternich de la Suisse, mais d'une Suisse républicaine et fédérale comptant désormais vingt-deux Etats membres, égaux tels des frères, néanmoins très indépendants les uns des autres et même parfois ennemis, comme dans la guerre civile du *Sonderbund* (1847).

Dans la grande maison suisse rénovée et agrandie du Pacte de 1815, on parle quatre langues, l'allemand, le français, l'italien et le romanche. Parfait bilingue, le chancelier Mousson, Romand formé en Allemagne puis établi outre-Sarine où il a épousé la fille du premier pasteur de la collégiale de Berne, est écouté, apprécié sinon aimé et respecté de chacun. Il écrit un *hochdeutsch* châtié qui en impose à ses confédérés alémaniques. Ses innombrables lettres, tant officielles que privées, témoignent d'une aisance qui le dispute à la clarté.

A la retraite dès le 1<sup>er</sup> janvier 1831, Mousson – il n'a que 54 ans – retrouve rapidement ses forces perdues et vit encore une trentaine d'années. Loin de tourner le dos à la politique, il s'y investit en acteur informel : son fils aîné Henri est secrétaire d'Etat de la Diète fédérale, son frère Emmanuel est municipal de Morges, plusieurs de ses amis magistrats le consultent régulièrement. La politique dans le sang, Marc exprime ses opinions à travers sa correspondance privée. En termes clairs et parfois virulents, celle-ci témoigne, envers le libéralisme de gauche et le radicalisme montant, d'une allergie qu'il communique à ses trois enfants, mais surtout à sa fille mariée à Genève. Albertine – c'est son nom – épluche les

# Table des matières

|  |    |
|--|----|
| PRÉFACE  |    |
| de M <sup>me</sup> Corina Casanova, chancelière de la Confédération . . . .                                | 7  |
| PRÉFACE  |    |
| de M <sup>me</sup> Nuria Gorrite, conseillère d'Etat, ancienne syndique<br>de la Ville de Morges . . . . . | 9  |
| AVANT-PROPOS   |    |
| de François Jequier, professeur honoraire de l'Université de<br>Lausanne . . . . .                         | 11 |
| INTRODUCTION   |    |
| de Georges Andrey et Maryse Oeri von Auw . . . . .   | 13 |
| PREMIÈRE PARTIE :  |    |
| MARC MOUSSON ET LA RÉVOLUTION (1776-1803) . . .  | 19 |
| CHAPITRE PREMIER   |    |
| Un baptême dans un collège! . . . . .  | 21 |
| CHAPITRE 2   |    |
| L'enfant choyé et l'étudiant modèle (1776-1797) . . . . .  | 29 |
| CHAPITRE 3   |    |
| Le patriote vaudois (1798) . . . . .   | 38 |
| CHAPITRE 4   |    |
| Le secrétaire général du Directoire (1798-1800) . . . . .  | 48 |
| CHAPITRE 5   |    |
| Mousson et Laharpe (1798-1800) . . . . .   | 54 |
| Première phase: l'entente (29 juin 1798-7 décembre 1799) . . . .   | 54 |
| Deuxième phase: la crise (8 décembre 1799-6 janvier 1800) . . .  | 59 |
| Troisième phase: la rupture (7 janvier 1800) . . . . .   | 62 |



|  |     |
|--|-----|
| CHAPITRE 6   |     |
| Mousson après le Directoire (1800-1803) . . . . .                                | 67  |
| MARC MOUSSON, illustrations couleurs . . . . .                                   |     |
|  | 81  |
| DEUXIÈME PARTIE :  |     |
| LE CHANCELIER DE LA MÉDIATION (1803-1813) . . . . .                              | 89  |
| CHAPITRE 7   |     |
| La nomination (5 juillet 1803) . . . . .   | 91  |
| CHAPITRE 8   |     |
| Le premier tournus des six capitales de la Suisse (1803-1808) . . . .            | 96  |
| CHAPITRE 9   |     |
| Mousson et Napoléon (1807) . . . . .   | 108 |
| CHAPITRE 10  |     |
| Mousson, «le véritable landamman de la Suisse» (1809-1813) . . . .               | 114 |
| TROISIÈME PARTIE :   |     |
| LE CHANCELIER DE LA RESTAURATION (1814-1830) . .                                 | 125 |
| CHAPITRE 11  |     |
| La «Longue Diète» de Zurich (1814-1815) ou l'apogée de Marc<br>Mousson . . . . . | 129 |
| CHAPITRE 12  |     |
| Marc Mousson, «le chancelier qui ne chancelle pas» (1815-1830)                   | 147 |
| CHAPITRE 13  |     |
| Marc Mousson, 54 ans, prend sa retraite (1830) . . . . .                         | 165 |

QUATRIÈME PARTIE :  
LE « MAGISTRAT FÉDÉRAL » À LA RETRAITE (1831-1861) 173

CHAPITRE 14

|  |     |
|--|-----|
| Marc Mousson et la Suisse en voie de régénération (1831-1848) ..   | 177 |
| Marc Mousson, juge du libéral Casimir Pfyffer von Atishofer (1831) .....   | 179 |
| Marc Mousson et Frédéric César de la Harpe: ultime affrontement (1832) .....   | 180 |
| Coup de théâtre à la Diète: Henri Mousson, secrétaire général et fils de l'ancien chancelier, démissionne (1833) ..... | 186 |
| <i>Marc Mousson, pourfendeur des radicaux dans la séparation des deux Bâle (1833)</i> .....                            | 191 |
| Marc Mousson et la guerre civile en Valais (1840) .....  | 193 |
| La révolution genevoise de 1841 vue par Marc Mousson .....   | 195 |
| Marc Mousson, Henri Druey, Stratford Canning et l'Eglise libre vaudoise (1847-1848) .....                              | 197 |

CHAPITRE 15

|   |     |
|---|-----|
| Marc Mousson et la Suisse moderne: l'homme apaisé (1848-1861) | 205 |
|---|-----|

CHAPITRE 16

|  |     |
|--|-----|
| La mort et la postérité .....  | 213 |
| La mort ou l'oubli du « magistrat fédéral » (1861) .....             | 213 |
| La postérité: 150 ans d'histoire .....                               | 215 |
| La descendance directe du chancelier au XX <sup>e</sup> siècle ..... | 218 |
| <i>Le chancelier Mousson et ses attaches morgiennes</i> .....        | 220 |

|                  |     |
|------------------|-----|
| CONCLUSION ..... | 225 |
|------------------|-----|

ANNEXE 1

|  |     |
|--|-----|
| Arbre généalogique simplifié des Mousson (XVII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) ... | 229 |
|--|-----|

ANNEXE 2

|   |     |
|---|-----|
| Les « capitales » de la Suisse du temps de Mousson (1798-1830) .. | 230 |
|---|-----|

ANNEXE 3

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| Liste des chroniques familiales ..... | 232 |
|---------------------------------------|-----|

ANNEXE 4

|  |     |
|--|-----|
| La vie de Marc Mousson en 50 dates ..... | 233 |
|--|-----|

|   |     |
|---|-----|
| BIBLIOGRAPHIE ou comment ce livre a été écrit ..... | 238 |
| ZUSAMMENFASSUNG .....                               | 245 |
| RIASSUNTO .....                                     | 246 |
| SUMMARY .....                                       | 247 |
| MOT DE GRATITUDE .....                              | 248 |
| TABLE DES MATIÈRES .....                            | 251 |

*Achévé d'imprimer  
le douze août deux mille douze  
pour le compte des Editions Cabédita à Bière  
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,  
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

*Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève*

*Correctrices: Béatrice Obergfell, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez  
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.  
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse

